

Gp. 2.  
D.

3  
LETTRE

A U

GAZETTIER

DE PARIS

Sur le Siège de

NAMUR,

*Par l'Autheur de Salut  
de l'Europe.*

**V**ous aurez sans doute besoin de tout votre esprit pour donner dans vos Gazettes un bon tour à la Prise de Namur. Elle se trouve accompagnée de plusieurs circonstances mortifiantes pour votre Cour, desquelles non seulement vos Ennemis & vos Alliez, mais vos Peuples même sont si parfaitement instruits, que quelque habile que vous soyez à deguiser la Verité, & quelque longue habitude que vous ayez ajoutée à vos talens naturels pour vous perfectionner dans cet Art, il ne vous sera pas aisé d'imposer là-dessus au Public.

Quoi qu'il soit ordinaire à votre Nation de faire grand bruit de peu de chose, & de relever avec excez ses moindres avantages, je croi pouvoir dire qu'il n'y a point de François qui ait jamais poussé cet Caractere aussi avant que vous avez fait. Avec quelle emphase n'avez-vous point exagéré la gloire d'avoir fait en Flandres de nouvelles Lignes pour couvrir vos places les plus exposées. Cette marque de votre foiblesse & de votre crainte a reçu de votre plume les mêmes éloges que vos plus brillantes Conquêtes; & commé si les Ministres de votre Couronne se fussent fait un honneur d'être les Echos d'un simple Gazettier, on les a entendu parler de ces Lignes dans les Cours du Nord, comme d'un boulevard impenetrable, qui mettoit la France à couvert de toutes les atteintes que ses Ennemis voudroient lui porter. *Les Alliez, disoient ces Messieurs, seront enfin convaincus qu'ils*

qu'ils ne doivent se promettre de la cōtinuatiō de la guerre que la Ruine de leurs peuples & l'épuisemēt de leurs finances. Ils verront tous les efforts de leurs armes rendus inutiles même dans les Païs-bas où ils ont leurs Armées les plus formidables & où elles sont commandées par un Prince qui est le chef & l'ame de leur Ligue. Ces discours assaisonnez de quelques reflexions outrées sur les grosses sommes que la Capitation devoit produire, & sur les belles apparences qu'il y avoit en France d'une année fertile, étoient le lieu commun perpetuel des entretiens de ces grands Ministres, qui sembloient n'avoir point d'autres instructions que vos Gazettes.

Avoïez, Monsieur, que vous étiez alors bien éloigné de croire que les Alliez fussent en état d'exécuter heureusement une si grande Entreprise que celle du Siege de Namur, & que ce ne fut pas sans le dernier étonnement qu'on apprit à vôtre Cour, que nous en voulions à cette Place. Il est vrai que vôtre surprise ceda bien-tôt à la flatteuse esperance de voir échoüer ce grand dessein, tant par les obstacles qui ne pouvoient manquer d'en rendre l'exécution difficile, que par la puissante diversion que vous vous proposiez de faire en Flandres. Le Prince d'Orange, disoient par tout vos Emissaires, fait un coup de desespoir, il y a plus que de la temerité dans le Projet qu'il forme, & ses Alliez reconnoîtront bien tôt la vanité des esperances qu'il tâche de leur faire concevoir.

A 2

Vous

Vous ne pensiez pas sans doute qu'en mettant dans tout leur jour les difficultez de l'Entreprise vous rehaussiez la gloire du succès; mais outre que vous étiez persuadé qu'il ne pouvoit être que malheureux pour les Alliez, il ne vous étoit plus permis de parler du siège de Namur, comme d'un dessein de peu d'importance, après avoir fait un si grand bruit par toute l'Europe de la prise de cette place, lors que vous l'enlevâtes aux Espagnols.

On sçait assez que c'étoit de toutes ses Conquêtes celle, que vôtre Roi estimoit le plus. Jamais aucun des Sièges qu'il a faits en personne, ne lui a coûté tant de tems, & n'a acquis tant de reputation à ses Armes. Cependant vous conviendrez sans peine qu'il n'avoit pas à surmonter le tiers des obstacles dont nôtre grand Prince vient de triompher.

Vôtre Frontiere est deffenduë par des Places si fortes & si bien munies que vous n'aviez absolument aucune diversion à craindre lors que vous assiégeâtes Namur. Vôtre Armée d'opposition étoit supérieure à celle avec laquelle nous aurions pû tenter le secours. Elle n'étoit point obligée de s'eloigner de l'Armée qui faisoit le Siège, puisque vôtre Pais ne couroit aucun risque, ainsi vos deux Armées n'en faisoient qu'une & pouvoient se donner à tous momens un secours mutuel. Ajoûtez à cela l'avantage des Postes, où vous ne pouviez être attaqué sans temerité; la foiblesse de la gar-

garnison, le mauvais état de la Place qui étoit commandée & enfilée du côté de St. Nicolas, où vous avez fait depuis de Nouvelles Fortifications, & le peu de soin qu'on prit de transporter au Château la Bière, l'Eau de Vie, & les autres Provisions nécessaires pour animer le Soldats à une vigoureuse résistance.

Nous avons trouvé les choses dans une situation bien différente. Vous sçavez qu'à peine quatre-vingt Bataillons suffisoient pour garder la Ligne de Circonvallation de la Ville & du Château de Namur, puis qu'elle demande trois Camps separez, & qu'elle est de cinq lieües d'étendue. Ainsi le Roi d'Angleterre, se voyant obligé d'employer à ce Siège une si nombreuse Infanterie ne pouvoit laisser en Flandres qu'une Armée fort inferieure à celle du Maréchal de Villeroi. L'Eloignement ne permettoit pas que cette Armée pût recevoir aucun secours de celle qui étoit devant Namur. Cependant elle avoit à couvrir de grandes Places ouvertes ou mal fortifiées. C'en étoit sans doute assez pour flatter votre Cour de l'Esperance d'une diversion considerable, & même du gain d'une Bataille decisive.

La Nouvelle qu'on eut à Versailles que le Prince de Vaudemont attendoit de pied ferme le Marechal de Villeroi dans le Camp de Wouterghem prepara les esprits à recevoir bien-tôt celle de sa deffaite; on raisonnoit par avance sur les suites avanta-

gêuses d'une Victoire qu'on regardoit comme certaine, & ce ne fut qu'avec les mouvemens de l'indignation la plus vive contre le Maréchal de Villeroi qu'on apprit qu'en sa presence, & lors qu'il croyoit son coup assuré, le Prince de Vaudemont avoit fait du côté de Gand une retraite digne de l'admiration de plus experimentez Généraux.

Il est constant que si ce Prince avoit hâté d'un seul jour sa retraite vers Gand, le Maréchal de Villeroi perdant l'esperance de le combattre auroit pû se jeter sur Bruges ou sur Nieuport; mais le Prince de Vaudemont faisant mine d'en vouloir venir aux mains, occupa si fort son Ennemi des soins d'une Bataille qui paroissoit prochaine, qu'après la glorieuse retraite qu'il fit en presence de vos Troupes, il eut le tems de pourvoir à la sûreté des Places menacées, & de les couvrir par un detachement, que le Maréchal de Villeroi fut bien surpris de trouver, lorsqu'il s'approcha de ces Places.

Cette seconde disgrâce l'obligea à se borner à la prise de Dixmude & de Deinse, Villes qu'il n'a pû garder, & dont il fit aussi-tôt détruire les Fortifications, outre que les Garnisons s'étant renduës Prisonniers de Guerre sans s'être defenduës, cette Conquête n'a acquis aucune Gloire à vos Armes, & n'a servi qu'à faire éclater vôtre mauvaise foi, dont vous avez donné de nouvelles marques en forçant nos Soldats à pren-

à prendre parti, & en refusant de nous les rendre par une Infraçtiō manifeste du Cartel.

S'il falloit un Prince de Vaudemont pour soutenir les Affaires en Flandres, on peut dire qu'il ne falloit pas moins qu'un Prince aussi puissant, aussi constant & aussi brave que S. M. B. pour surmonter tous les obstacles qui sembloient rendre la prise de Namur impossible.

Cen'étoit plus cette Ville qui pouvoit être emportée en cinq ou six jours par son endroit foible; La hauteur qui commandoit cet endroit étoit couverte de vos nouvelles Fortifications. On y trouvoit quatre Redoutes bien revêtuës, où vous aviez du Canon, & qui embrassoient de telle manière la Croupe du Roc qu'on ne pouvoit les bien voir que du côté de la Ville. Chacune de ces redoutes avoit une forte Contrescarpe, & toutes ensemble étoient couvertes d'une double envelope de Retranchemens bien palisadez. Il falloit chasser vos Troupes de ces Retranchemens pour pouvoir s'approcher de la Place, où vous n'aviez pas oublié de faire aussi de nouveaux ouvrages, de sorte qu'avant d'arriver au Bastion de St. Nicolas & au demi Bastion de St. Roch, on trouvoit deux Contrescarpes pleines de Coupures, une Contregarde revêtuë, un Ravelin de terre, & un Bastardeau qui retenoit l'eau dans le fossé. Tous ces ouvrages couvroient la Nouvelle enceinte de la Ville, après laquelle on trouvoit encore la Vieille enceinte

te qui étoit séparée de la Nouvelle par un fossé large & profond. Si c'étoit-là l'endroit foible de la Place, que doit-on penser des autres, & sur tout des Fortifications du Château ? Outre le vieux Dongeon, ses deux enceintes, & le Fort de Terra-Nova qui étoient bien reparez, on avoit augmenté & perfectionné le Fort de Cœhorn, au dedans du quel on avoit fait plusieurs traverses, & pour couvrir l'endroit par lequel vous aviez autrefois pris ce Fort, & en assurer en même tems la communication avec celui de Terra-Nova, on avoit bâti entre les deux extremitez de ces ouvrages une grande redoute revêtue & casemattée. On avoit outre cela rendu la Casotte beaucoup meilleure. Tous ces forts avoient de bons souterrains; ils étoient deffendus par une double Contrescarpe bien pallifadée, & ils avoient Communication les uns avec les autres par de bons Chemins Couverts. Enfin au de là de tous ces ouvrages on trouvoit un large fossé destiné à les couvrir, qu'on avoit taillé dans le Roc avec des peines & des depenses inconcevables, & qui s'étendoit presque depuis la Meuse jusqu'à la Sambre.

J'avoüe, Monsieur, qu'il falloit beaucoup de monde pour garder tous ces differens Postes; aussi aviez-vous dans Namur une Armée entière; de sorte qu'outre tous les Ouvrages dont j'ai parié, vous occupâtes le Fauxbourg de Jambe, la Maison de la Balance & l'Abbaye de Salsines. C'ela

vous

vous étoit aisé, puisque selon le calcul de votre Gazette du 9. de Juillet (qui contre l'ordinaire est très véritable en cet endroit) vous aviez dans la Place huit Regimens de Dragons & 21. Bataillons, y compris les Compagnies franches. Vous y aviez aussi quantité de Canonniers & de Mineurs, seize Ingenieurs choisis, & à leur tête Mr. de Megriny second Ingenieur de France. Ajoûtez à cela un grand nombre d'Officiers de distinction, plusieurs Volontaires qui cherchoient à se signaler, un Gouverneur Brave & Vigilant, aimé de sa Garnison & estimé de ses Ennemis; enfin un Maréchal de France, qui passe chez vous pour un des premiers Capitaines de son siècle.

Cette nombreuse Garnison ne manquoit ni d'argent ni de vivres, ni de Munitions de guerre. On contoit dans la Ville & dans le Château plus de cent pieces de canon, plusieurs mortiers, treize cent milliers de poudre, dix mille Mousquets de rechange, des Bombes, des Grenades, & des Boulets sans nombre; en un mot il y avoit de toutes sortes de Provisions pour plus de six Mois.

Quelle prodigieuse Artillerie ne falloit-il pas avoir pour faire tant de sieges renfermés dans le seul siège de Namur? Combien de Mortiers & de Bombes ne falloit il pas faire venir: combien de Pionniers ne falloit il pas assembler? En verité, Monsieur, si toutes les considerations jointes à celle des grandes forces du Maréchal de Villeroy

ne vous font pas convenir que le second sie-  
ge de Namur est tout autre chose que  
le premier; j'avoüe que jen'ay plus rien à  
vous dire, & que je desespere de pouvoir  
vous prouver qu'il fait jour en plein midy.

Il n'est pas surprenant que dans ces cir-  
constances le Maréchal de Boufflers ait  
traitté de temeraire l'entreprise de sa Maj.  
Toute la Garnison tint le même langage,  
jusqu'à l'attaque de Coquelet, dans laquel-  
le un double retranchement bien pallissadé  
& defendu par cinq mille hommes de vos  
meilleures Troupes qui pouvoient recevoir  
à tous momens de nouveaux secours de la  
Ville, ne fut pas capable d'arrêter l'ardeur  
de nôtre Infanterie. La resistance de vos  
Soldats, les Mines & les Fougaces qu'ils fi-  
rent sauter, ne servirent qu'à animer da-  
vantage les nôtres, qui demeurèrent maî-  
tres des Retranchements & poursuivirent  
ceux qui les gardoient jusqu'à la Contre-  
scarpe de la Ville. Depuis cette attaque tou-  
tes celles que nous fîmes, eurent un si heu-  
reux succès, qu'on avoit lieu de douter si la  
consternation de vos troupes n'y avoit pas  
presque autant de part que la bravoure des  
nôtres. On ne vît ni sorties ni action de  
vigueur de la part des Assiegez. Nous em-  
portâmes avec peu de perte la premiere &  
la seconde Contrescarpe, la Contregarde,  
& le Bastardeau. Nous nous emparâmes de  
l'Abbaye de Salsines & de la Maison de la  
Balance, Postes très importants pour l'atta-  
que du Château, sans y avoir trouvé qu'une  
fort

fort foible résistance. Enfin nous chassâmes les François du grand retranchement taillé dans le Roc, sans avoir perdu dans cette action que quelques uns de ceux qui furent trop ardents à les poursuivre.

Tant de succès étonnerent les Assiegez, & les obligerent à rendre la Ville avant que nous fussions Maîtres du Ravelin, ni d'aucun des Bastions de la premiere enceinte. Cét événement mit sa Majesté en état d'envoyer au Prince de Vaudemont un renfort considerable. Mais comme je suis plus sincere que vous, j'avoüerai que ce renfort ne pût arriver assez-tôt pour empêcher le Bombardement de Bruxelles. Le Marechal le Villeroy avoit déjà pris, pour l'execution de ceste entreprise, des Postes, d'où il étoit impossible de le chasser. J'examinerai dans une autre lettre si la France a acquis beaucoup de gloire & d'avantage dans cette occasion. Permettez-moi, Monsieur, de revenir pour le present devant le Château de Namur que le Maréchal de Boufflers, secondé par Monfr. de Megrigny se promettoit de défendre beaucoup plus long-temps qu'il n'avoit fait la Ville, ne s'attendant pas à moins qu'à nous faire lever le siège.

Il fondoit principalement cette esperance sur les assurances positives que vôtre Cour lui donnoit qu'il seroit promptement secouru. En éfet ce dessein étoit, devenu public. On parloit à Versailles du secours de Namur comme d'une chose infailible: & le

Peuple contoit déjà que ce nouveau succès des Armes de son Roy obligeroit les Alliez à luy demander la Paix. Tout étoit en mouvement dans le Royaume pour l'exécution de ce grand Projet. Un detachment de l'Armée d'Allemagne, les troupes des Côtes, les Gardes & les Mousquetaires qui étoient restez auprès de la personne du Roi, l'Arriereban, les Milices, tout en un mot jusqu'aux Gardes - sel marche au même rendez-vous. Le Maréchal de Villeroy fier de tous ces renforts, s'avance vers Gemblours avec une Artillerie de cent pieces de Canon. On publie qu'il a des Ordres precis de combattre l'Armée des Alliez dans quelque poste qu'il l'a rencontre. On parle avec la derniere confiance du succès de la Bataille qu'il doit livrer; On dit par tout qu'il va secourir Namur à la tête de cent mille hommes. On ordonne les Prieres de 40. heures plutôt pour la forme que par aucun doute de l'evenement. On songe par avance à entreprendre un siège après avoir fait lever celui de Namur. Enfin voilà les Armées en presence, & le grand jour arrivé qui doit decider du sort de l'Europe. Combien de Peres vont pleurer leurs Enfans & de Femmes leurs Maris? mais qu'ils cessent de craindre, & que la prudence du Marchal de Villeroy les rassure. S'il est en presence de nôtre Armée, il en voit mieux l'impossibilité de l'attaquer. Il reconnoit les sages precautions que nôtre grand Roy a prises pour fortifier les advenues de son Camp; & pen-

pendant qu'il entênd 160. piéces de Canon & 40. Mortiers foudroyer sans aucun relache le Château de Namur, il voit que nôtre Armée d'opposition a plus de 100. Canons en Batterie pour le recevoir, & qu'étant presque égale à la sienne en nombre de Troupes, elle doit être considérée comme supérieure par l'avantage du Poste.

Il n'est donc pas surprenant qu'à la veüe de tant de difficultez il se retire sans combattre. Aussi n'est ce pas sa retraite qu'on doit blâmer; mais l'éclat que vôtre Cour a fait si mal à propos du grand dessein qu'elle meditoit. Que dira toute l'Europe attentive à cette importante Crise: que diront les Couronnes du Nord qui avoient été préparées par vos Ministres à un succès tout différent? Que diront vos peuples dans la juste apprehension de voir durer la guerre par la repugnance que vôtre Cour aura sans doute à consentir aux nouvelles prétentiōs que la Conquête de Namur nous autorise à former? Que dira vôtre Cour elle même pour excuser la confiance avec laquelle elle a parlé du secours de cette Place? Ignoroit-elle la force des Postes où elle pretendoit que son Armée nous forçat? N'étoit elle pas instruite des precautions que nous pouvions prendre pour les maintenir? Avoit-elle une fausse Idée de nos forces? J'avoüe que si elle les a crû aussi considerablement diminuées que vos Gazettes l'ont publié, elle a eu sujet d'être persuadée que nous n'étions plus en état de faire tête au Maréchal

chal

chal de Villeroy. En verité, Monsieur, c'est  
 ici un facheux endroit pour vous. Ceux  
 qui se donneront la peine de calculer à  
 combien monte la perte que vous preten-  
 dez que nous avons faite au siege de la  
 Ville & du Château de Namur, trouveront  
 qu'elle est de plus de 40000. hommes tuez  
 ou blessez. Je pourois vous le prouver par  
 un extrait fidelle de chacune de vos Gazet-  
 tes de Mois de Juillet, d'Août & de Sep-  
 tembre; mais ce seroit prendre une peine  
 inutile, puisqu'elles sont entre les mains  
 de tout le monde. Il est constant d'ailleurs  
 que nôtre Armée d'opposition, & celle  
 qui a fait le siege, n'ont pas été composées  
 de plus de cent mille hommes effectifs;  
 même après l'arrivée du détachement  
 d'Allemagne. C'est encore un fait dont  
 l'aveu se trouve dans vos Gazettes lorsque  
 vous y faites le calcul de nos Bataillons  
 & de nos Escadrons. De ces cent mil-  
 le hommes il n'y en avoit que 70000  
 d'Infanterie, dont il faut rabattre près  
 de 30000 que le siege nous avoit déjà  
 couté, selon vous, lorsque le Maréchal de  
 Villeroy s'approcha pour nous combattre.  
 Sa Marche vers la Mehaigne ne nous fit pas  
 discontinuer le siege, auquel il resta tou-  
 jours environ 20000 hommes d'Infante-  
 rie, en sorte que le 30. d'Août on donna  
 un assaut general aux ouvrages du Château  
 avec 15000 hommes, comme vous le  
 rapportez dans vôtre Gazette du 10. de  
 Septembre; ainsi nôtre Armée, outre la  
 Caval-

Cavallerie qui n'étoit d'aucun usage pour la deffence de nos retranchements, ne pouvoit être, selon vous, que d'environ 20000. Fantassins. Permettez - moy, Monsieur, de vous dire que vous menagez bien peu la reputation du Maréchal de Villeroy. Quoy? avec 120 Bataillons ramassez des quatre coins du Royaume, il se contente de reconnoître des Lignes faites à la hâte, qui ne sont deffendues que par 20000 hommes, & qu'il a ordre positif d'attaquer? Il laisse prendre à ses yeux une Place si importante à son Roy, & dont la Garnison merite si bien d'être secourüe par la belle defense que vous luy attribuez? Mais ce n'est pas encore tout. Vous ajoutez dans la même Gazette du 10. de Septembre que les 15000 hommes qui avoient donné l'Assaut le 30. d' Août ayant été repoussez avec perte de près de 6000, nous donnâmes le premier de September un second Assaut avec 20000 hommes. Sans doute, Monsieur, ceux qui restoient des 15000 hommes qui avoient attaqué le 30. d' Août, étoient trop rebutez & trop fatiguez pour retourner à l'assaut deux jours après. Ainsi les 20000. hommes qu'on employa à cette nouvelle Attaque ne pouvoient venir que de nôtre Armée d'opposition, au moins pour la plus grande partie. Voilà donc cette Armée reduite à rien. & je vous deffie, suivant vôtre calcul, d'y trouver six mille Fantassins de reste. Cependant le Maréchal de Villeroy est en presence  
avec

avec cent mille hommes sans profiter d'une occasion si favorable ; & quoy que dans ce second assaut nous ayons, dites-vous, 9000 hommes tuez & blessez, & que nous soyons repoussez par tout, Monsieur de Boufflers de mande a capituler le même jour, & Monsieur de Villeroi se retire le lendemain vers Mons avec la dernière precipitation ? Ne vous semble t'il pas Monsieur en lisant cecy, que nous sommes encore au tems des Miracles, & que tout cela s'est fait par enchantement ?

C'est donc une alternative nécessaire, ou que le Marechal de Villeroi passe pour le plus indigne General qui fût jamais, ou qu'on vous regarde comme un exagerateur, sans bonne foy, & sans jugement. Je crains fort Monsieur que l'orage ne tombe sur vous. La Capitulation de Namur est un mauvais commentaire pour vos Gazettes, & vous avez lieu d'apprehender que beaucoup de gens ne se prennent a vous du chagrin de voir le succez répondre si mal aux esperances qu'ils avoient conceües sur vos rapports infidelles.

A l'égard du Maréchal de Villeroi, il luy fera facile de se justifier. Il prouvera sans peine qu'à l'heure même que nous donnions un assaut general au Château avec 10000 hommes (& non pas avec 15. comme vous le rapportéz) nous avions 95. bons Bataillons & plus de 200. Escadrons derriere les lignes qu'il avoit ordre de forcer. Il fera voir qu'il ne pouvoit livrer Bataille sans ex-  
poser

poser son Armée à être entièrement défaite.  
& qu'il a eu raison de ne vouloir pas se charger du succès d'une entreprise si téméraire.

Mais ce que je voi Monsieur de plus à craindre pour vous, c'est que quelque mauvais plaisant ne s'avise de suivre pied à pied ce que vous avez dit dans vos Gazettes touchant le siege de Namur. Ce seroit sans doute un beau champ pour vous tourner en ridicule; Car par exemple, on vous prouveroit facilement, que dans l'assaut du 30. d'Août nos Troupes ne furent pas repoussées par tout, puisqu'elles emporterent la Contrescarpe de la Casotte, & celle du Fort de Coehorn, & qu'elles se logerent au pied de la Breche de ce dernier ouvrage, ce qui obligea les Assiegez à capituler deux jours après. On vous convaincroit sans peine qu'il faut rabatre plus de quatre mille hommes des six mille que vous pretendez que nous avons perdus dans cette occasion. On pourroit prendre Monsieur de Bouffers luy même à témoin qu'il n'y eut aucune attaque le premier de Septembre, & qu'il ne se passa rien de considerable ce jour là si non qu'il demanda à capituler. Qu'ainsi le *second Assaut donné, selon vous, par vingt mille hommes, qui nous en cousta neuf mille, & à vous trois mille, & où le carnage fut si grand; qu'il n'y en a point eu, dites vous, de pareil en Europe, depuis plus d'une siecle; n'est qu'une fiction de vôtre cerveau d'autant plus mal inventée que personne ne se persuadera jamais que nôtre Armée d'opposi-*

tion

tion se soit affoiblie par un détachement si considerable, dans un tems où elle pouvoit encore être attaquée par la vôtre. On vous feroit voir combien il est ridicule, de donner aux Affiegez l'avantage de la sortie qu'ils firent la nuit du 19 au 20 d'Août, dans laquelle, vous soutenez qu'ils ruinerent divers ouvrages vers la queue de la Tranchée, & qu'ils mirent en suite ceux qui les deffendoient, au lieu qu'ils furent repoussez eux-mêmes, & poursuivis jusqu'à la Contrescarpe du Fort de Cochorn, où ils se retirerent en desordre, n'ayant pû soutenir la vigueur avec laquelle ils furent chargez par les Dragons d'Espagne, dont nos chefs recompenserent la bravoure en donnant deux pistoles à chaque Dragon, & en avançant les Officiers qui les commandoient, preuve convaincante que nous avons sujet d'être contents du succez de cette Action. On n'oublieroit pas de remarquer que les autres sorties dont vous faites tant de bruit, n'ont jamais été que des sorties de 30. à 40. hommes, qui après avoir fait de fort loin une décharge vers l'endroit où ils entendoient nos Travailleurs, se tiroient aussi-tôt dans leurs Forts. On pourroit vous démontrer que l'attaque des Retranchements du Château dans laquelle vous nous faites perdre plusieurs milliers d'hommes, ne nous en coûta qu'environ deux cents, qui dans la chaleur de la poursuite s'avancerent jusqu'à la Contrescarpe de vos Ouvrages. Mais que ne pourroit-on  
point

point dire sur cet *assaut donné*: selon vous, le 25 d' *Août* par douze mille hommes qui ayant *attaqué la Cazotte, & le Fort de Coehorn*, furent *repoussez trois fois*, & dont il y eut *quatre à cinq mille tuez blessez ou pris*. Avec quelle confusion seriez-vous forcé de reconnoître que cette *Attaque* est entièrement de votre invention, & qu'on doit la réduire à la prise d'une petite *Redoute*, ou nous fîmes prisonniers de guerre un *Lieutenant & seize soldats*, sans avoir perdu plus de trois des nôtres. Carce qu'il y a de blâmable dans votre maniere d'agir c'est que vous ne desabusez jamais le Lecteur dans vos *Gazettes* des mensonges que vous avez avancé dans les précédentes, & que vous continués au contraire à supposer que ce sont autant de veritez dont il ne luy est plus permis de douter.

Si on remontoit jusqu'au *siege de la Ville* on trouveroit plusieurs exemples semblables d'effronterie, & de mauvaise foi. Vous supposez une *Attaque* imaginaire de la hauteur de *Bouge* la nuit du 12 au 13. de *Juillet*. Nous y perdîmes d'abord *cinq cent hommes*, selon votre calcul, & étant, dites vous, *revenus à l'assaut avec six Bataillons*, les *Assiegez* abandonnerent ce poste; mais ayant mis le feu, peu après aux *Bombes & aux Grenades* qu'ils y avoient enterrées, & ayant donné en même temps *l'espée a la main*, ils chasserent les *Troupes des Alliez*, & tüerent plus de *neuf cent hommes*, sans avoir perdu que *quatre ou cinq soldats*. En verité lors qu'on lit de pareilles choses

choses on ne sçait lequel est le plus surprenant, ou de voir qu'il y a des Ecrivains assez impudens pour les avancer, ou de trouver des Lecteurs assez credules pour y adjouër foi. Car tout le monde sçait qu'il n'y eut point d'attaque la nuit du 12 au 13 de Juillet, & que la premiere de toutes fut celle du 18. de laquelle vous n'avez pas eu beaucoup de sujet de vous vanter; puisque vos troupes y furent chassées des Retranchemens qu'elles avoient sur la hauteur de Bouge, & que les nôtres s'y logerent. Il est constant que cette vigoureuse action ne nous coûta pas quinze cents hommes, & que vôtre garnison y en perdit plus de deux mille. Cependant à voir la maniere infidelle dont vous rapportés ce fait à vôtre ordinaire, on ne peut trop s'étonner qu'une Armée aussi considerablement affoiblie que vous supposez que la nôtre le fut dans cette occasion, ait été en état de continuer le siege, & de fournir à tant d'autres attaques, & cela d'autant plus que dans la sortie, que les Assiegez firent ce même jour là sur la Tranchée des Brandebourgeois, vous nous faites perdre douze cent hommes. Il est vray qu'il faut les reduire à moins de 200, & que ceux qui avoient fait la sortie n'en perdirent guere moins, en se retirant; mais c'est une circonstance que vous avez jugé à propos de dissimuler.

Vous parlez du même style des attaques qui suivirent; car selon vous, celle de la premiere

mere

miere contrescarpe nous coûta quatre mille hommes, & celle de la seconde près de cinq mille, quoique dans la verité, la perte que nous avons faite dans ces deux actions ne monte pas à neuf cents. Ce qu'il y a de remarquable c'est que dans toutes les occasions différentes; jamais la perte des Allieges, n'est selon votre rapport, que d'un fort petit nombre d'Officiers & de soldats; car je ne compte point les trois mille hommes que vous pretendez avoir perdus dans l'Assaut general du premier de Septembre, puisque j'ay déjà fait voir que cet Assaut n'a jamais subsisté que dans votre imagination. Cependant après deux mois de Siege, cette Garnison forte au commencement de quatorze à quinze mille hommes, & qui a si peu souffert dans toutes les Attaques, se trouve selon votre Gazette du 10. de Sept. *reduite à cinq mille trois soldats, dont il n'y a que deux mille trois cent en état de combattre*, pendant que ces pauvres Alliez, à qui vous tuez & blessez impitoyablement plus de 40 mille Fantassins, sont encore assez forts pour prendre Namur à la veüe d'une Armée de 100000 hommes, qui n'ose les attaquer.

Je ne m'attacherai pas à prouver ici que la perte des Alliegez a été beaucoup plus grande que celle des Assiegeants, quoi qu'il me fût aisé de vous en convaincre en vous priant de faire reflexion sur le grand feu de nos canons & de nos bombes, & sur le bon succez de nos attaques: je ne releve-

ray point non plus les loüanges outrées que vous donnez à la Garnison, *qui a fait, dites-vous, la plus belle defence dont ont ait jamais oüy parler.* D'autres vous remettront dans la memoire que nous n'avons commencé à battre le Château en Breche que la 21. d'Août; & qu'on a demandé à capituler le premier de Septem. quoy que nous n'ellions encore emporté aucun ouvrage, mais seulement la contrescarpe de deux Forts. Pour moy M. je veux bien vous avouer que les assiegez on fait ce qu'on devoit naturellement croire qu'ils feroient. Ils ont capitulé dans un tems où ils avoient perdu l'esperance d'être secourus; dans un tems où les Breches étoient si larges, & le peu de Garnison qui restoit, si fatigué & même si rebuté; qu'à moins de s'exposer à être emportés d'aillaut ils ne pouvoient attendre une seconde attaque. J'iray même, si vous voulez, jusqu'à demeurer d'accord qu'ils se sont defendus en Heros, quisque c'est mettre au dessus des Heros les Princes qui ont triomphé de leur resistance.

Ce qu'on peut dire sans flatter personne, c'est qu'il est facheux pour vôtre Cour de se voir convaincuë par la perte de Namur que les Alliez sçavent prendre des places aussi bien que les François. On à vû au siege de celle-cy une Artillerie qui surpasse tout ce que vôtre Roy en a jamais pû assembler dans les sieges qu'il a faits. On y a vû des Ingenieurs trouver d'abord l'endroit foible, & ce qui paroît incroyable prendre en 10. jours un  
Chateau

Chateau que vótre Garnison s'étoit vantée de défendre plus de 3. mois. On y a vû notre Infanterie attaquer avec la derniere vigueur, & maintenir avec la derniere fermeté les postes qu'elle avoit emportez. On y a vû les Anglois aller au feu avec tant d'intrepidité qu'on peut s'assuret qu'à l'avenir lorsque vos Troupes auront affaire à eux, elles se croiront vaincuës avant que de combattre. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, quoi qu'on y dût être accoutumé, c'est d'y avoir vû un Roi dont la vie nous est si pretieuse, exposer à tous momens sa personno, visiter les Tranchées deux fois par jour, se trouver à toutes les attaques, & par des soins infatigables triompher des difficultez qui se presentoient en foule; enfin c'est d'y avoir vû un Electeur intrepide passer des nuits à la tranchée, & partager avec les soldats les fatigues & le peril.

Ce sont là sans doute de fortes raisons pour obliger Vótre Cour à craindre la continuation de la guere; Mais ce ne sont pourtant pas les seules, puisque les Pais-bas ne sont pas le seul endroit où la France a paru inferieure à ses ennemis. Elle a abandonné en Catalogne une partie de ses Conquêtes. Elle a été dans d'etranges inquietudes pour son Armée d'Allemagne jusqu'à compter presque pour une Victoire qu'elle ait pû repasser le Rhin sans avoir été battuë. Enfin elle a perdu Casal, Forteresse si importante qu'elle avoit achetée & fortifiée à si grands frais, & où elle avoit mis une si belle Artillerie

lerie. Du côté de la Mer elle n'a pas été plus heureuse. Toutes vos Côtes dans l'allarme depuis Nice jusqu'à Dunquerque, vos Provinces Maritimes désolées par les marches & par les contremarches de vos Troupes & de vos Milices. St. Malo, Calais, & Granville bombardez. Votre Commerce ruiné dans les deux Mers, & votre Flotte defarmée & prisonnière à Toulon, sont des marques si parlantes de votre foiblesse que vous-même Monsieur (& c'est tout dire) n'oseriez en disconvenir.

Si vous jettez les yeux sur l'avenir, il paroît être encore plus fâcheux. Il est certain que les grands événemens de cette Campagne affermiront l'Union des Puissances confederées, & les porteront à continuer la guerre avec plus de vigueur que jamais. D'ailleurs ceux qui connoissent l'état interieur de la France, qui sçavent jusqu'où va la misère de la France, qui sçavent jusqu'où va la misère de ses Peuples, & jusqu'à quel point ses finances sont epuisées, auront peine à se pertuader qu'elle puisse à la longue faire tête à ses ennemis. Puis donc qu'il semble que vous ayez accez auprès des Ministres, je vous dirai en ami, qu'il seroit bon de leur conseiller de disposer au plûtôt votre Cour à se contenter d'une Paix raisonnable, puisqu'autrement elle pourroit se voir reduite à accepter des conditions moins avantageuses. Je suis,

MONSIEUR,

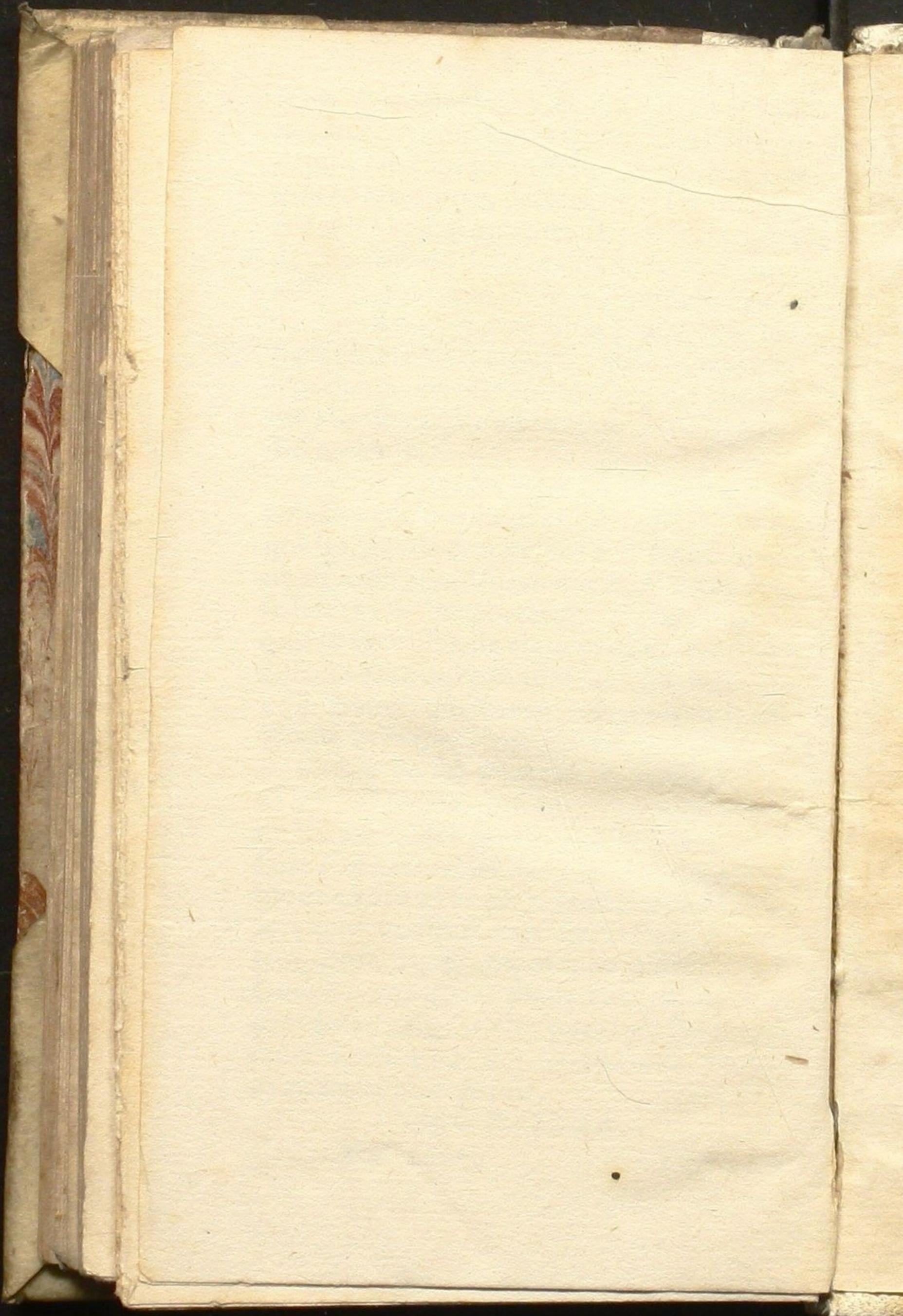
Ce 25. Sept. 1695.

Votre, &c.

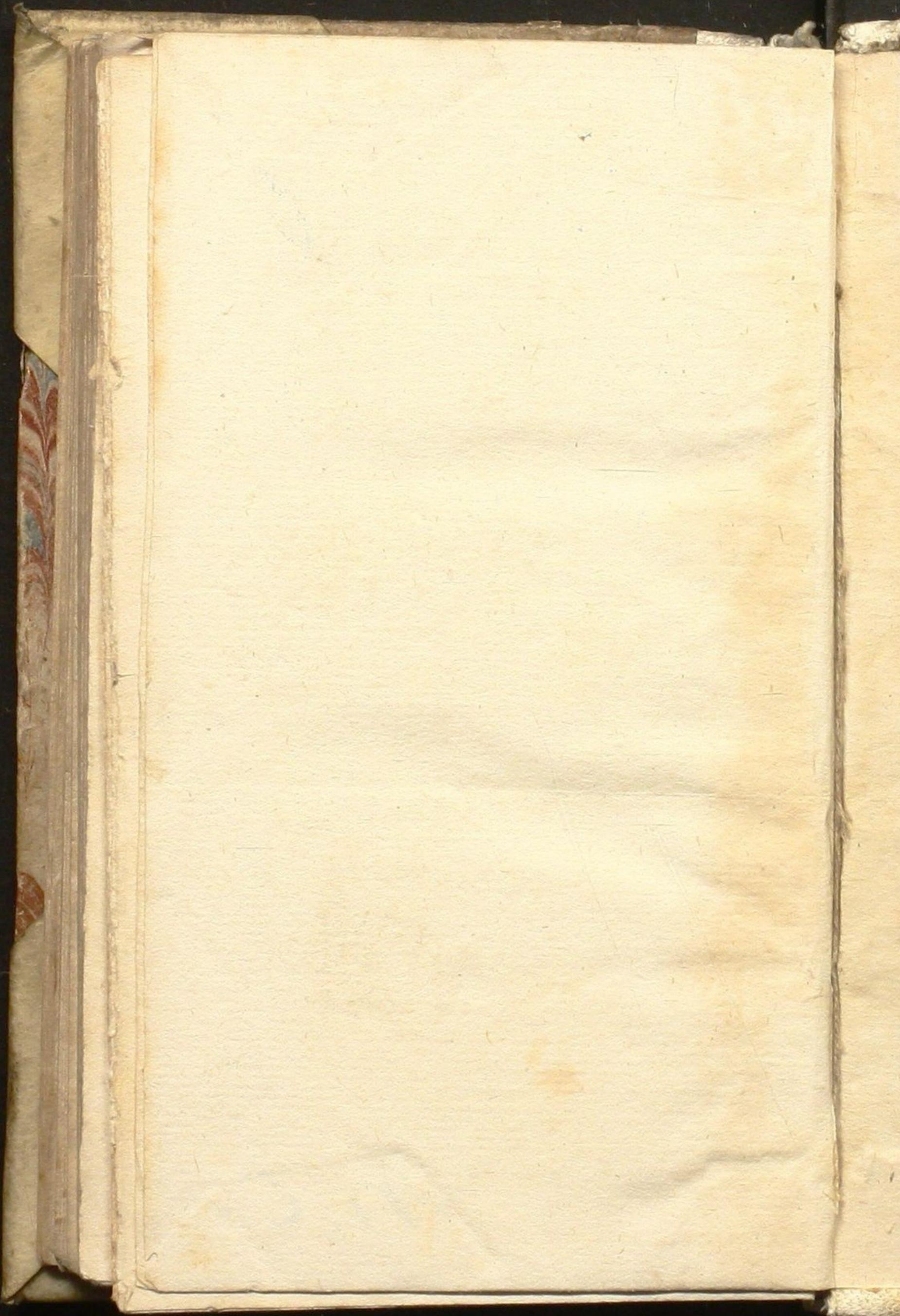
plus  
arme  
Pro-  
ches  
es &  
ran-  
uiné  
mée  
ques  
mê-  
z en

pa-  
tain  
ag-  
on-  
la  
D'  
eur  
mi-  
va  
uel  
pei-  
que  
m-  
st-  
de  
tre  
le,  
re-  
ns

Ge



M.C.



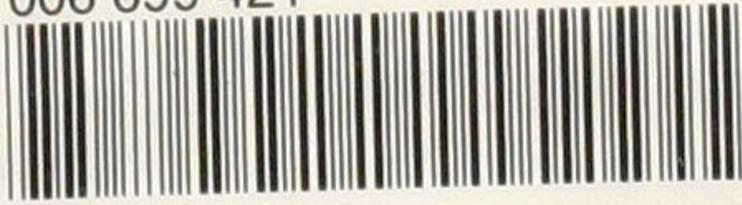
Na 1136.

8

ULB Halle

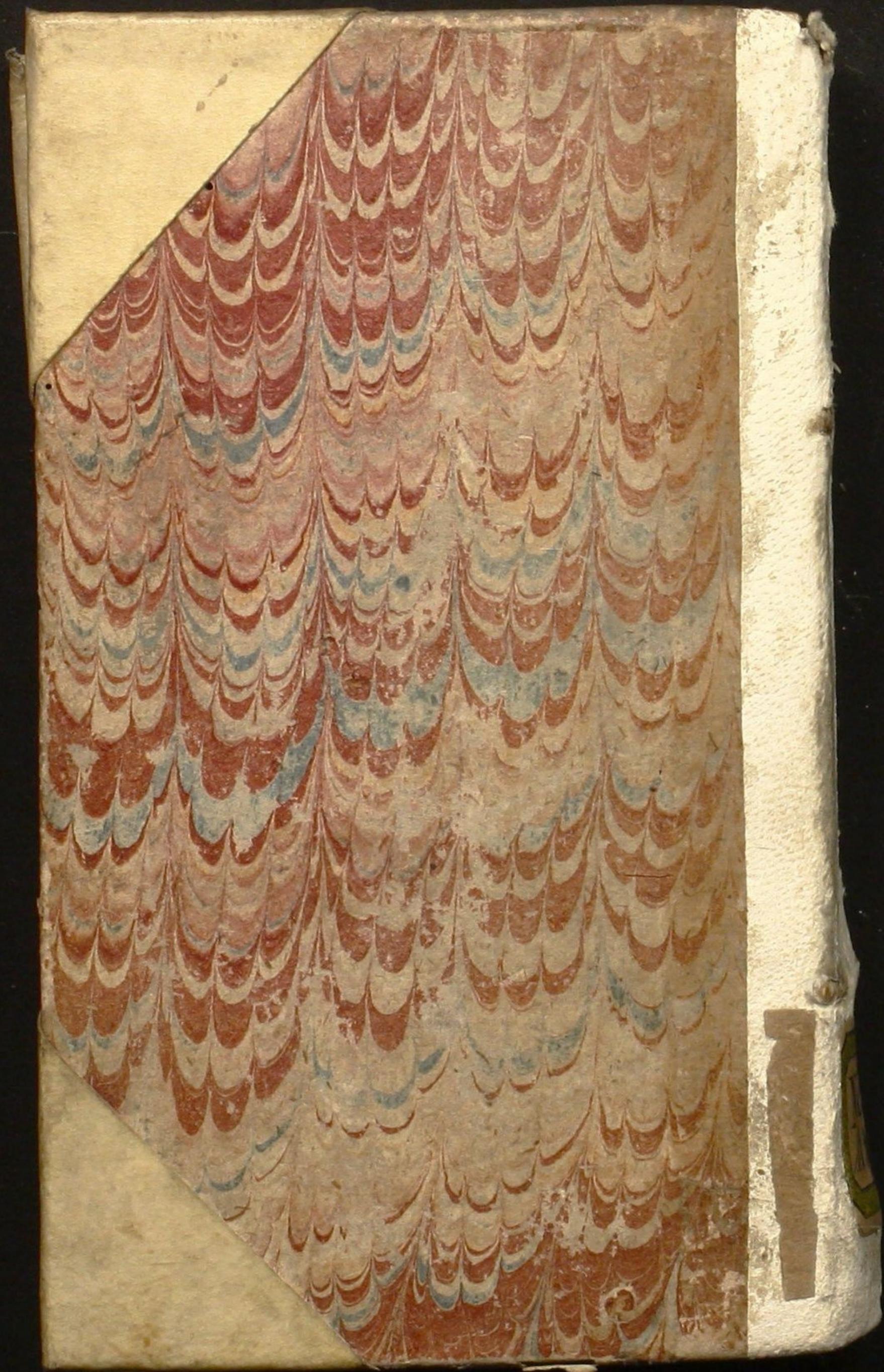
3

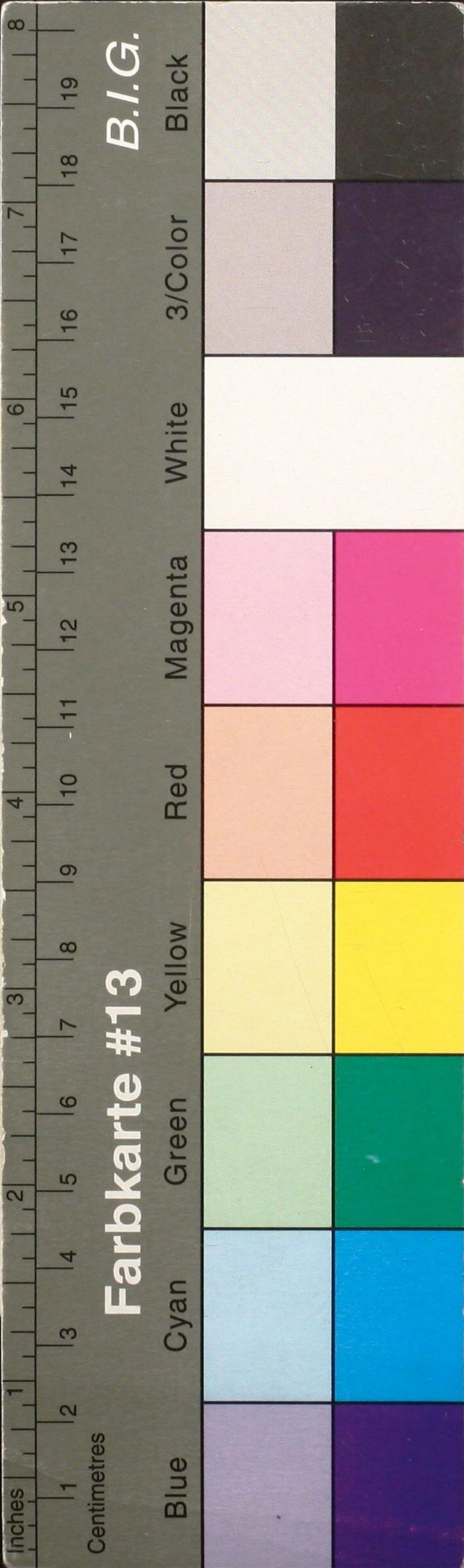
006 699 421



Sp.

VD77





B.I.G.

Farbkarte #13

LETTRE  
 AU  
 GAZETTIER  
 DE PARIS  
 Sur le Siège de  
 NAMUR,  
 Par l' *Autheur de Salut  
 de l' Europe.*

